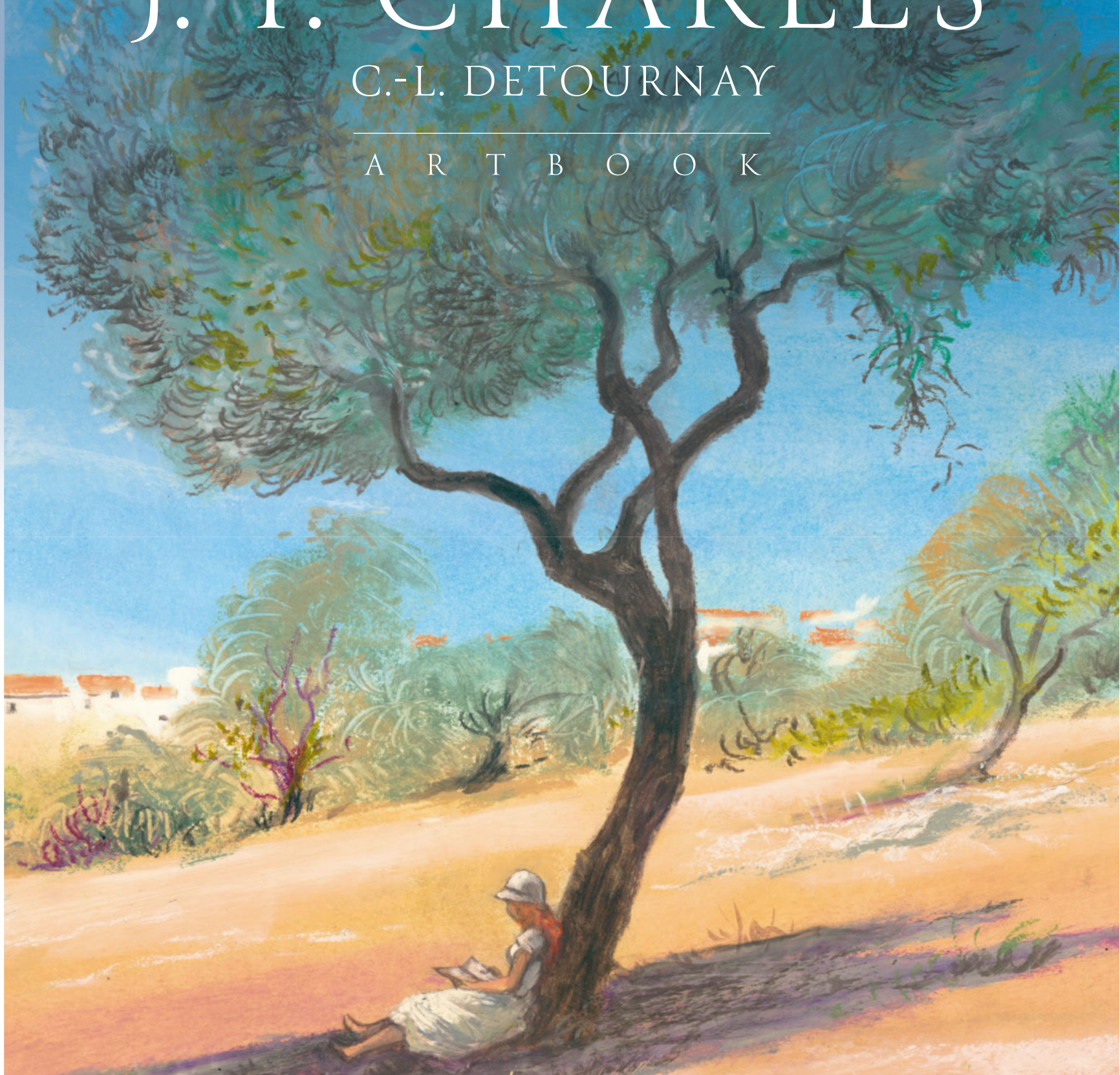


J. I. CHARLES

C.-L. DETOURNAY

A R T B O O K



J.-F. CHARLES

C.-L. DETOURNAY

A R T B O O K

casterman

À Maryse, sans qui...

Mise en page : Dominique Paquet

www.casterman.com

ISBN 9782203211421

N° d'édition L.I0EBBN003267.N001

© Jean-Francois Charles / Casterman 2020

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur,
de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation)
partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker
dans une banque de données ou de le communiquer au public,
sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en Roumanie en septembre 2020 par Rotolito Romania SA
(Sos. Cernica 47, 077145 Pantelimon Jud Ilfov, Bucarest) sur du papier Périgord 150 gr.

Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables
et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

Dépôt légal novembre 2020 D. 2020/0053/392

Introduction

Jean-François Charles est un artiste étonnant.

Après de premiers dessins publiés dès 14 ans, il opère une entrée précoce à l'Académie des Beaux-Arts à seulement 15 ans (dont il livre une partie des souvenirs dans *L'Herbe folle*). Nous allons donc fêter prochainement ses cinquante-cinq années de carrière, ponctuées entre autres par quelques séries et albums qui ont marqué la bande dessinée réaliste : *Le Bal du Rat mort*, *Sagamore Pilgrimage*, *Les Pionniers du Nouveau Monde*, *Fox*, *India Dreams*, *Ella Mahé*, *War & Dreams* et plus récemment *China Li*.

Pourtant, cet auteur n'a pas exercé ses talents graphiques que dans la bande dessinée. Au-delà d'un hobby comme l'ont pratiqué d'autres grands auteurs tels que Jijé ou Will, Jean-François Charles peint. Mélange de plaisir coupable et de besoin compulsif, il a appris à dominer cet art pendant des dizaines d'années, ne le laissant que timidement transparaître par quelques affiches, des couvertures régulièrement retravaillées, et quelques portfolios qui lui étaient ô combien nécessaires avant qu'il ne démarre de nouvelles séries.

Longtemps cachés, ces peintures, dessins, crayonnés, pastels, aquarelles et autres « illustrations » ont été partiellement dévoilés dans un premier recueil baptisé *Esquisses et Toiles*, paru chez Glénat en 2001, accompagné des textes de Paul Herman.

Près de vingt ans plus tard, J.-F. Charles a choisi de rassembler ici une tout autre facette de son travail : des aquarelles qui dépassent largement ce qu'il avait réalisé précédemment, des acryliques qu'il a commencées dès 2005, ainsi que de superbes pastels à l'huile postérieurs à 2012. Nous avons volontairement souhaité ne pas les présenter dans un ordre chronologique, mais plutôt par thématique afin de contextualiser les motivations et les techniques de l'artiste.

Car au-delà des peintures, c'est Jean-François Charles qui se dévoile par petites touches. Cet éternel insatisfait reste obnubilé par la volonté de progresser, de découvrir, de se fixer des défis, d'essayer de nouveaux outils, de les pousser au bout de ses propres capacités, avant de s'en lasser pour se lancer dans d'autres expérimentations. C'est cela, et plus encore, que nous allons vous faire découvrir dans cet ouvrage. Ou plutôt, que J.-F. Charles lui-même va vous faire découvrir. Malgré son humilité naturelle – l'apanage des grands artistes rarement satisfaits de leur travail –, J.-F. Charles s'est laissé aller à quelques confidences sur sa vie et sa passion de la peinture. Pour ce faire, nous nous sommes livrés à de nombreuses séances lors desquelles l'on zoomait sur ses peintures, afin d'arracher quelques appréciations positives de sa part, et son accord d'intégrer l'œuvre en question si l'on présentait en parallèle l'agrandissement désiré.

Laissons donc la place à un peintre au sommet de son art et à ses commentaires distillés au gré de ces œuvres soigneusement sélectionnées pour la sérénité qu'elles dégagent...

J.-F. CHARLES

« Je m'ennuyais terriblement à l'école, j'y allais avec des pieds de plomb. Heureusement, mes parents instituteurs ont compris que le système scolaire ne me convenait pas et ont accepté que je le quitte. Une attitude qui les honore. »

« Ils m'ont inscrit à l'Académie des Beaux-Arts, malgré mon très jeune âge. J'ai vraiment été chanceux d'avoir ainsi été accompagné, tout d'abord par mes parents, puis par mon épouse Maryse, ma scénariste et ma complice depuis toujours. »

« En entrant à l'Académie, je ne rêvais que de bande dessinée : parce que l'envie de raconter m'attirait avant tout et que je baignais dans la BD depuis mon tout jeune âge. Bien entendu, j'y ai appris toutes les techniques possibles... sauf la bande dessinée ! Alors, avec l'argent que mes parents me donnaient pour prendre chaque jour le train afin de me rendre à l'Académie, ce que je ne dépensais pas en nourriture me servait à acheter des magazines de bande dessinée, surtout *Pilote*, car les journaux *Spirou* et *Tintin* arrivaient à la maison. Puis ces achats ont été propices à la découverte d'autres publications que l'on retrouvait à la capitale, certaines un peu érotiques, mais également des revues comme *Creepy* et *Eerie* qui reprenaient des séries américaines : quel choc ! Je lisais cela dans le train de retour, avec une émotion extraordinaire, car leur contenu différait complètement du franco-belge auquel j'étais habitué. En effet, le journal *Spirou* restait vecteur de techniques plus traditionnelles à l'époque. Tout le monde travaillait à la mode de **Franquin**, toutes les couleurs étaient réalisées par le même coloriste, tous les verts étaient identiques. Heureusement, je me suis détaché de cela... »

« Avant ma rencontre avec Maryse, je me destinais surtout au dessin humoristique. Mais elle m'a poussé vers des bandes dessinées plus réalistes, comme *Blueberry*, *Prince Vaillant*, *Corentin* et les albums de **Milton Caniff**, sans oublier *Flash Gordon* d'**Alex Raymond**, au sein desquels j'ai appris le dessin réaliste. Mais je n'ai jamais été uniquement inspiré par un seul auteur, un seul peintre ou une seule technique. Plutôt par un ensemble d'influences que j'analysais avec mes yeux d'adolescent. À 15 ans, je me rappelle avoir été chamboulé par une couverture de **Frazetta** entraperçue dans un kiosque. Je me suis rendu compte qu'il pratiquait la peinture à l'huile. Cette magie opérait, car ce n'était plus des dessins qui étaient reproduits dans des magazines, mais des toiles ! J'ai alors compris que l'on pouvait combiner la peinture et la bande dessinée : une révélation magique à mes yeux !

Le trait noir

« Je n'ai donc pas fait d'école de bande dessinée, un enseignement assez mal vu à l'époque, voire méprisé. J'ai pourtant toujours été tiraillé entre la peinture pour son ambition esthétique, et la bande dessinée pour sa narration. Mais ce qui m'ennuyait dans la bande dessinée, c'était de travailler avec ce trait à l'encre de Chine exigé par l'imprimerie. Quand on désire dessiner quelque chose, on doit placer ses ombres et ses nuances, ce qui n'est pas possible avec la ligne claire. J'ai néanmoins suivi ces règles dans mes premières bandes dessinées, même si elles m'ont toujours un peu freiné, et j'ai naturellement cherché d'autres techniques pour échapper à ce carcan, sans oublier le socle de ma formation à l'Académie : la peinture. »

« Je me suis donc lancé dans la bande dessinée, soucieux de respecter ses codes malgré cette envie de sortir du cadre. Après avoir fini chaque album, je ressentais l'irrépressible besoin de peindre. Ce qui n'était malheureusement pas possible pendant la réalisation du récit en lui-même, car la bande dessinée est un travail astreignant, qui ne tolère pas de se laisser distraire. De plus, je devais abandonner les couleurs de mes albums à quelq'un d'autre, alors que cela me paraissait pourtant la plus belle part du travail : une énorme frustration pour moi. »

« Pendant mes années de bande dessinée en noir et blanc, je peignais les couvertures de mes albums, suprême récompense. Les autres peintures que je réalisais étaient des récréations. Comme appris à l'Académie, je travaillais à l'huile, ce qui me prenait un temps incroyablement long : il faut attendre que la couche sèche complètement, avant de passer à une autre couleur, ou de revenir en arrière si le résultat ne convient pas. Pourtant, la peinture sentait bon, elle embaumait l'atelier : une vraie plénitude. »

« Outre les couvertures, j'en profitais également pour faire des illustrations via la peinture à l'huile. À l'époque, je travaillais aussi pour les ouvrages jeunesse qui se faisaient à l'Ecoline ou au Colorex. Un pan très différent de la bande dessinée, qui me procurait également le plaisir de travailler en couleur. »

L'aquarelle

« Avec le temps, j'ai pourtant été de moins en moins satisfait par ces deux précédentes techniques de mise en couleur. Sur un coup de tête, je me suis dit que je devais m'essayer à l'aquarelle, et je suis parti m'acheter du matériel de qualité, ce qui représentait un réel investissement à l'époque. »

« Rentré chez moi, avec ma belle boîte sous le bras... je n'en ai rien fait du tout ! Parfois, j'achète un nouvel outil et il me faut du temps avant de l'apprivoiser : j'hésite avant de prendre la matière en main, je fais des essais, j'attends que cela vienne... Et cela m'arrive de ne pas trouver le chemin et d'abandonner complètement une matière ou une technique ! Ce travail à l'aquarelle que j'ai entamé dans les années 1980, les lecteurs n'ont donc pu le voir qu'en 2001, avec la sortie du premier tome d'*India Dreams*. »

L'acrylique

« J'ai commencé l'acrylique en 2005 après un échange avec notre regretté ami, peintre et illustrateur, René Follet. En discutant, il m'a conseillé d'adopter cette technique, que j'ai d'ailleurs utilisée pour la série *War & Dreams* car l'aquarelle me semblait trop douce et je voulais des cieus plus lourds, plus plombés pour représenter la guerre. Je ne pouvais pas compter sur la fluidité et l'aspect vaporeux de l'aquarelle utilisée pour les Indes. Dès lors, j'ai réalisé moins de peintures entre 2005 et 2010, car *War & Dreams* est devenue ma récréation, mon alternance entre les deux cycles d'*India Dreams*. » .

« Je n'ai finalement réalisé que trois albums de cette façon, en constatant d'une part que l'acrylique séchait trop vite à mon gré, et d'autre part que je la travaillais finalement comme l'aquarelle, en déposant peu de matière. Au contraire, j'ai continué à utiliser cette technique sur la toile, car si la peinture à l'huile nécessite un séchage très lent, ce qui permet de retravailler la matière si nécessaire, elle demande surtout beaucoup de patience. Or l'acrylique possède une partie des propriétés de l'huile — elle ne s'altère pas à la lumière, elle ne craint pas l'humidité (au contraire de l'aquarelle) mais par contre, elle sèche très vite. »

« Les toiles imposent de travailler sur un chevalet, à la verticale, avec un rythme plus rapide qui nécessite des pinceaux plus gros et plus plats, ce qui confère force et intensité au sujet. Passer à la peinture de grand format génère de plus grands gestes et permet également de profiter du grain de toile. En outre, la toile procure une autre sensation que le papier, par le fait qu'elle bouge. Même si elle est bien tendue, elle s'enfoncé. Il faut donc la toucher légèrement, la lécher avec le pinceau. Puis la toile génère un effet différent, presque magique : sa brillance et le fait qu'on puisse la vernir. Cela procure un autre plaisir. L'acrylique est une matière qui convient parfaitement aux œuvres de grandes dimensions que ce soit sur les toiles ou sur les murs.

À la différence de la peinture à l'huile, elle me permet de faire ressortir le sujet en très peu de temps grâce à son rapide temps de séchage, ce qui me convient car je reste tout de même d'une nature impatiente. Cette technique m'a procuré beaucoup de plaisir autour de thématiques assez différentes, tout en allant à l'essentiel. »

« À mes yeux, l'avantage incontestable de l'acrylique consiste donc à capturer l'émotion du premier jet sur la toile, grâce à cette rapidité d'exécution. Parfois, j'ai tendance à essayer de peaufiner par la suite afin d'améliorer le rendu, mais il m'arrive de perdre la force que j'étais parvenu à insuffler dès les premiers coups de pinceaux. Je sens alors que la situation m'échappe, sans retour possible en arrière. Il faut donc parfois se concentrer pour saisir l'instant. »

« Cet avantage du séchage rapide de l'acrylique s'est pourtant révélé un frein pour son utilisation en bande dessinée. En effet, s'il y a bien une chose qui m'ennuie profondément, c'est la préparation du matériel ! Si je reviens à la planche et que je constate que toutes mes couleurs ont séché sur ma palette, je dois alors tout jeter à la poubelle, ressortir mes tubes et refaire mes couleurs. Et deux heures plus tard, je suis confronté au même problème : tout est à nouveau sec ! À l'opposé, l'aquarelle ne m'impose aucune préparation : ma boîte achetée il y a quarante ans est toujours fonctionnelle, je mets un peu d'eau et je peux directement peindre. Malgré les qualités de l'acrylique, cette capacité à sécher rapidement, et à abîmer les pinceaux si on ne les lave pas directement, m'a poussé à la laisser de côté pour la bande dessinée. Sauf pour certaines toiles, où l'acrylique apporte d'autres émotions que le pastel à l'huile, la technique qui réunit actuellement tous mes suffrages. »

Pastel à l'huile

« En rentrant de notre voyage en Italie (voir pages suivantes), je n'aurais pas pu me remettre à la bande dessinée. Auparavant, je devais ressortir tout ce que j'avais observé et emmagasiné. Et avant toute chose, je devais trouver une autre technique capable de restituer la force des couleurs qui m'avaient tant chamboulé ! »

« Je ne connaissais pas le pastel à l'huile avant d'acheter cette grande boîte. Une fois de plus, j'ai essayé sans savoir dans quoi je m'engageais... On m'a expliqué qu'on le travaillait avec de l'essence de térébenthine issue de résineux, ce qui a représenté une difficulté à mes débuts car l'odeur était forte malgré les

fenêtres que je laissais ouvertes en plein hiver. Mais je ne me suis pas laissé démonter : j'ai apprivoisé cette technique au fur et à mesure, en comprenant qu'elle se travaille comme un pastel classique, sur lequel on utilise ensuite un chiffon imbibé de ce produit pour jouer avec les couleurs, parfois les mélanger un peu. »

« Non seulement, j'éprouve un grand plaisir à érabouiller la matière, mais cette technique donne presque le relief d'un coup de pinceau. De plus, voir le dessin qui ressort autant du support s'avère passionnant. Autre particularité, le pastel à l'huile prend plusieurs années pour sécher totalement. Aussi ai-je appliqué une couche de vernis sur les peintures reproduites dans cet ouvrage. »

« Outre cet aspect tactile, le pastel à l'huile se distingue également par des effets qui sont dus à la force de ses pigments : des tons très puissants, comme les verts qui sont magnifiques, ou les bleus du ciel. Même si je reste dans des teintes qui existent dans les autres techniques, je ne retrouve pas la même force de leurs couleurs, ni dans l'huile, ni dans l'acrylique et évidemment pas dans l'aquarelle. On capte d'ailleurs beaucoup mieux la lumière avec le pastel à l'huile : je n'ai cet effet-là avec aucune autre matière que j'ai pu connaître. Or depuis quelques années, je suis essentiellement fasciné par la lumière, plus que le dessin ou le mouvement. D'ailleurs, même lorsque je regarde un film, je suis focalisé sur le traitement de la lumière, ce qu'elle veut dire, comment elle attire le regard du spectateur. »

« Le pastel s'est imposé comme une telle révélation, que j'ai voulu explorer ses différentes formes. Comme le pastel sec qui se présente sous la forme d'une poudre, plus onctueux, mais qui m'a finalement moins séduit que le pastel à l'huile. Je pense que mon attrait réside également dans cette matière grasse qui présente en réalité les mêmes qualités que la peinture à l'huile. Par exemple, il ne s'altère pas à la lumière comme la peinture à l'huile, au contraire d'une aquarelle. Le pastel à l'huile nécessite également de grands formats, car il faut être gestuel pour l'appliquer, afin de donner de la force au dessin pour qu'il puisse en rendre dans sa composition. *De facto*, la technique est inutilisable en bande dessinée, car les cases sont trop petites. »

« Il s'agit donc de ma méthode préférée : pour la qualité des tons chromatiques et la force que cela confère au rendu final. Mais je ne l'utilise que très rarement ! Les effets étant si différents des autres techniques, j'y ai pris un tel plaisir que je me suis dit que je ne voulais jamais m'en lasser ! J'ai donc choisi de ne l'employer qu'avec parcimonie pour que ce plaisir demeure.

Je l'ai appliquée systématiquement pour mes couvertures, à partir du tome 9 d'*India Dreams*, et pour les toiles lorsque je ne choisis pas exceptionnellement l'acrylique. Si je dois réaliser un dessin pour me faire plaisir, je vais choisir le pastel à l'huile. »

Peinture et BD

« Comme la bande dessinée et l'imprimerie ont évolué de concert, j'ai pu m'affranchir il y a vingt ans, de ce trait noir qui m'a toujours ennuyé et que je trouvais terriblement réducteur. Alors que la matière et la couleur me permettent de modeler le sujet et jouer sur la lumière... »

« Quand je fais de la bande dessinée, je travaille pour l'imprimerie, ce qui génère encore quelques contraintes, notamment dans la restitution de certains tons qui n'existent pas au sein de la même gamme chromatique. Ainsi, je dois choisir un pigment sachant que je ne pourrais pas y associer certains autres. A contrario, d'autres dessins ou peintures ressortent merveilleusement bien à l'imprimerie. Il faut donc connaître les caractéristiques de la technique de l'impression pour éviter ses pièges et bénéficier de ses avantages. »

« Par contre, lorsque je peins, je travaille pour l'œuvre, en tâchant de ne me sentir arrêté par aucune limite, d'être libre d'utiliser toutes les matières et les techniques. Le confinement a d'ailleurs été une période pendant laquelle je me suis dit qu'il fallait s'écouter et concrétiser ses envies. J'ai donc peint plusieurs toiles mettant en scène Don Quichotte, personnage fascinant de la littérature qui entre dans ses livres et ses rêves de chevalerie au point de quitter le monde réel. J'ai choisi de situer ses aventures dans un contexte actuel et toujours pertinent. Pendant cette période, j'ai également réalisé des pastels à l'huile mettant en scène de somptueux paysages. Rêver à d'autres horizons, à des voyages que nous avions réalisés Maryse et moi, m'a permis d'entrer dans la toile et de revisiter ces lieux pour mon plus grand plaisir. »

« Voilà ce que nous souhaitons montrer dans cet ouvrage : la BD est et reste pour moi un métier « passion », mais elle ne représente qu'une partie de mon travail. Dans les pages qui suivent, je vous propose d'en découvrir une autre facette : la peinture qui me fait vibrer et m'offre des espaces de liberté depuis des dizaines d'années. Grâce à elle, j'ai pu continuer à évoluer et à m'investir en bande dessinée. »

« Bon voyage... »





Le Voyage en Italie

« Le Voyage en Italie était le périple initiatique que tous les peintres entreprenaient ou rêvaient d'accomplir. Pour ma part, je n'y croyais pas vraiment. Lorsqu'on m'en parlait à l'académie, je me disais qu'il s'agissait de découvrir les peintures des grands maîtres, ce qui n'était pas nécessaire, car les livres permettaient également de les admirer sans devoir se rendre là-bas. »

« Nous avons finalement visité l'Italie beaucoup plus tard, à l'occasion de mes soixante ans. Et j'avoue que j'ai été émerveillé par les monuments que l'on a pu voir, mais aussi et surtout par les paysages que j'avais envie de projeter sur la toile! »

« Je me suis alors rendu compte que je devais disposer d'une nouvelle technique pour dompter la palette de couleurs qui s'imposait à moi. À mon retour, j'ai acheté ma première boîte de pastels à l'huile. Pendant les trois mois qui ont suivi, j'ai apprivoisé cette nouvelle façon de peindre et j'ai représenté ce qui m'avait tant séduit. »



Balade toscane - La taverna della chiesa - Pastel à l'huile





Balade toscane - Ingresso misterioso - Pastel à l'huile

« Au détour d'un chemin, j'ai vu cette allée menant vers une maison qui demeurait cachée à notre regard. On voyait juste une porte et une fenêtre. Cette ambiance un peu mystérieuse me rappelait les livres et romans lus dans ma jeunesse, dans lesquels de nouvelles aventures attendaient les héros à chaque page. »



« En peinture, le mouvement est primordial. En regardant le travail d'un peintre, on peut percevoir le mouvement de sa main. J'ai donc voulu travailler le mouvement des arbres et la lumière. Et l'on voit le résultat : le pastel est pratiquement jeté sur la toile. Il s'agit d'ailleurs d'une technique dont le résultat est très rapide, qui n'est pas léché. Pour le peintre qui ajoute la térébenthine, il voit alors naître le rendu devant ses yeux. Il n'y a pas de souffrance dans cette peinture, mais une véritable naissance qui est la récompense de nombreuses années de travail. »

« Malgré tout, le pastel à l'huile comporte tout de même une extraordinaire part de hasard, car des ombres peuvent naître, ainsi que des tons involontaires tant leur force puise de l'énergie dans le mélange des couleurs. Puis, si c'est raté, pas de problème, on apprend et on recommence. Quoi qu'il en soit, cette naissance m'émeut toujours énormément. Lorsque je devrai réaliser mon dernier dessin, ce sera un pastel à l'huile. »





« J'ai été assez influencé par le peintre Friedrich. Ses toiles sont emplies de paix bien que parfois tracassées, et l'on retrouve souvent des personnages de dos. Pour moi, si le personnage est de face, on subit le paysage, s'il est de dos, on est invité à y entrer. »



J.F. CHARLES



Para Sol (Portugal) - Pastel à l'huile





Balade toscane - Casa tra le nuvole - Pastel à l'huile



J.F. CHARLES

Arches





« Certains s'étonnent des petites différences de styles que l'on retrouve dans les pastels à l'huile que je réalise. Elles proviennent de la technique employée. Je n'utilise pas seulement des pastels écrasés sur la toile, que je retravaille avec un chiffon imbibé de térébenthine. Pour des détails plus fins, il m'arrive d'utiliser un pinceau avec du pastel à l'huile dilué à la térébenthine, ce qui me permet de modeler mon niveau de détails, tout en jouant sur les différents plans de la composition. Bien entendu, dans ce genre de cas, on perd un peu cette référence impressionniste, plus appuyée dans d'autres peintures. »

« Un autre de mes peintres préférés est Monet. Il a battu la campagne pendant des années, car il avait besoin de voir, presque de toucher des éléments pour pouvoir les peindre. Puis, vers la fin de sa vie, il a préféré une vie de reclus, recevant peu, ne sortant plus, et ne peignant que son jardin et surtout les lumières. »

« Sans nullement oser me comparer à Monet, je me suis beaucoup plus intéressé à la couleur après avoir mis un peu le dessin de côté. Et quand on s'intéresse à la couleur, on s'intéresse évidemment à la lumière, en faisant progressivement abstraction de tout le reste. Et c'est justement le pastel à l'huile qui autorise cette reproduction des lumières, car il permet ces contrastes extrêmement puissants ! J'ai alors compris la fascination que les peintres peuvent ressentir par rapport à la lumière. Un arbre par exemple ne vaut que par la façon dont il prend et renvoie la lumière. »



Balade toscane - Vento di primavera - Pastel à l'huile avec rehaut d'acrylique blanc



Balade toscane - Appuntamento segreto - Pastel à l'huile

« Le regard revêt une importance capitale : si le regard ne me plaît pas, je vais considérer que le dessin ne me convient pas. Je peux travailler des heures, voire des jours, pour modifier un regard. Malheureusement, la réussite de celui-ci tient à peu de choses : la pupille est fragile. Parfois, on la rate et on ne peut pas la récupérer. Il faut alors tout effacer et repartir de zéro. »





« Plus que les villes, la campagne et ses paysages m'attirent... J'aime bien la mer et la montagne, mais c'est la campagne qui me confère un sentiment de paix et de sérénité. Quand je traverse la campagne, il me semble que le temps est plus long, jusqu'à s'arrêter. »

« Dans *Voyage au bout de la nuit*, Céline écrivait : "Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui mènent nulle part." Eh bien, pour ma part, j'adore ces chemins qui ne mènent nulle part ! Combien de fois avec Maryse ne nous sommes-nous pas arrêtés devant l'un de ces chemins, regrettant de ne pas avoir notre petit 4x4 pour nous y engouffrer, juste pour découvrir les secrets qu'ils recèlent ? Ces chemins disposent d'une extraordinaire poésie, héritée sans doute de notre enfance lorsque les panneaux « propriété interdite » ne fleurissaient pas de tous côtés. Encore maintenant, nous marquons souvent une pause devant ces chemins, qu'on prend en photo, comme des repères pour mieux les réinterpréter plus tard dans mes peintures. »



J.F. CHAËS
20

Balade toscane - All'ombra degli ilivi - Pastel à l'huile



« Je préfère les pique-niques à tous les grands restaurants...
pour la paix des paysages qui accompagnent le repas.
Dans ces campagnes isolées, naît entre ciel et terre
une véritable communion. »